

Saison 2011-2012

Cahier péda Balsa n° 3

## QUELQU' UN VA VENIR

DE JON FOSSE

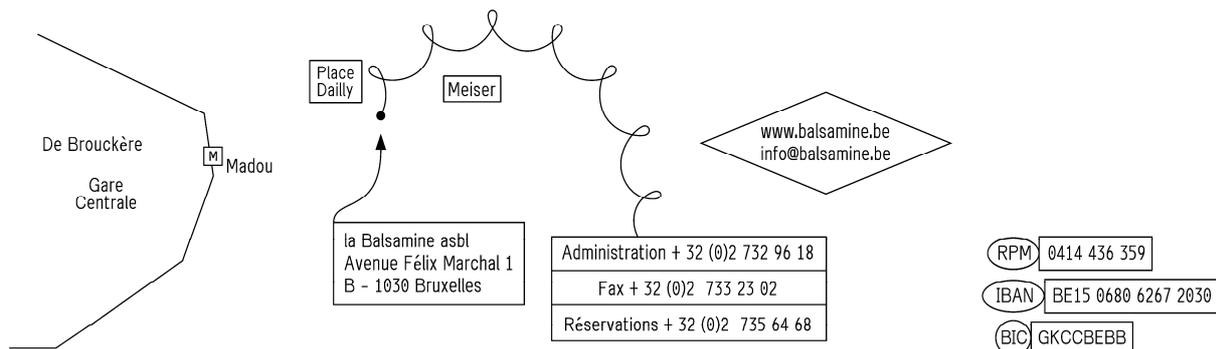
Léa  
Drouet

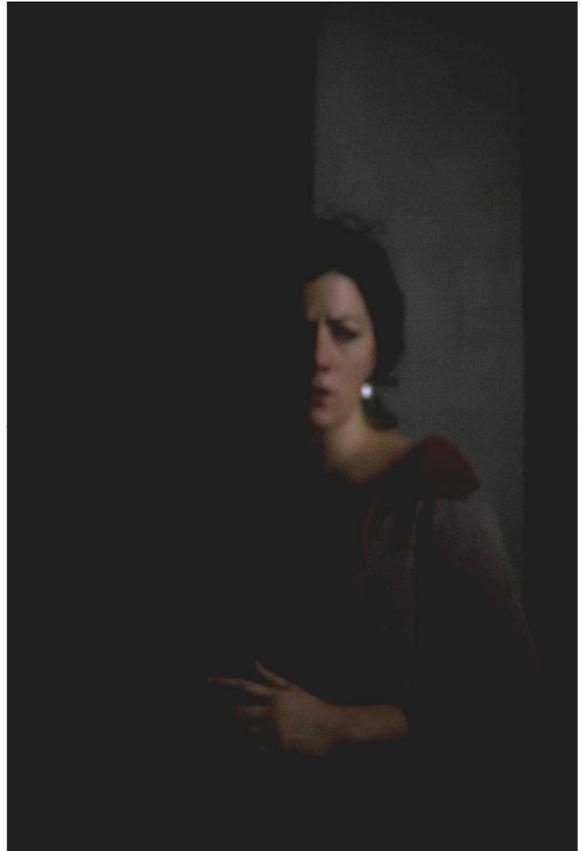
Du 8 au 17 décembre 2011

Contact relations publiques, médiation écoles et associations

Marie-Sophie Zayas

Tél. 02 732 96 18 ou [relationspubliques@balsamine.be](mailto:relationspubliques@balsamine.be)





*Mathilde Lefèvre – Photo © Hichem Dahes*

*L' intrigue ne réside pas dans l' action ni dans la progression et les conséquences de l' action, mais plus largement dans la révélation des âmes.*

**F. Pessoa**

# QUELQU' UN VA VENIR

De **Jon Fosse**

Mise en scène **Léa Drouet**

*Du 8 au 17 décembre 2011 à 20h30*

*Amphithéâtre - Durée du spectacle : 1h30*

*Aftershow le vendredi 9 décembre 2011, rencontre avec l' équipe artistique après la représentation.*

Avec **Mathilde Lefèvre**, **Gaëtan Lejeune**, **Jean-François Wolff**

Lumière, scénographie **Matthieu Ferry**

Assistant mise en scène **Ulrike Günther** et **Nicolas Mouzet-Tagawa**

Stagiaire construction **Laure Cerbelaud** Costumes **Marie Guillon de Masne**

Régie générale **Léo Liotard** Son **David Stampfli**

*Une production de la Balsamine et de LD,  
avec l' aide de la Communauté Française,  
Wallonie Bruxelles Service du Théâtre.  
Une coproduction du Centre Culturel André  
Malraux de Vandœuvre-lès-Nancy et de  
l' Actée Théâtre (Cosnes).*



*Portrait de Léa Drouet et Matthieu Ferry - Photo © Hichem Dahes*

# SOMMAIRE

Jon Fosse .....	4
Biographie .....	4
Sa renommée .....	5
Son rapport à la culture nordique .....	6
Une voix sans parole .....	8
Son point de vue sur le théâtre .....	8
Son écriture .....	9
<i>Quelqu' un va venir</i> .....	10
Résumé .....	10
L' espace .....	10
La temporalité .....	12
Les personnages et le jeu .....	13
La jalousie, la mort, l' errance .....	14
L' importance de la lumière et du son .....	15
Extrait .....	16
Pistes pédagogiques .....	19
Un projet de ... ..	20
Léa Drouet, Matthieu Ferry, David Stampfli	
Bibliographie .....	23

# JON FOSSE

## Biographie

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils de poèmes et de livres pour enfants.

En 1994, par pure nécessité économique, il écrit sa première pièce *Et jamais nous ne serons séparés* à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen. Encouragé par son succès, suit en 1995 *Le Nom*.

En 1996, il écrit *Quelqu'un va venir* et le roman *Mélancholia 1*, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront en France. Il obtient par ailleurs cette même année le prix Ibsen.

Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une dizaine de pièces dont la plupart ont été traduites et ce par Terje Sinding, connu pour ses traductions d'Ibsen. Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau et bien d'autres ont concouru à faire connaître *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort*, ...

Son œuvre est parcourue par une **réflexion sur l'écriture et le signifiant**: le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par **la forme** même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Et l'entente qui se fait alors au public et aux acteurs est d'ordre émotionnel, une entente qui ne s'explique pas intellectuellement.



## Sa renommée

Le théâtre de Fosse n' est pas facile à lire ni à monter sur scène. Malgré cela, il connaît un grand succès : ces pièces sont traduites dans une quarantaine de langues et, en ce début de siècle, elles ont parfois connu plus de cent mises en scène par saison. Selon Leif Zern, il s' agit d' un record pour un metteur en scène qu' il qualifie de « non commercial »<sup>1</sup>. Il observe également qu' une nouvelle génération de metteurs en scène européens s' intéresse à lui. Nous pouvons dire que Jon Fosse participe ces dernières années au développement d' une dramaturgie moderne tout en restant solitaire et en s' opposant à bon nombre d' esthétiques dominantes<sup>2</sup>.

Leif Zern constate que le manque de compréhension que Fosse rencontre chez certains est tout aussi frappant que la reconnaissance que lui témoignent d' autres, qu' ils soient praticiens du théâtre, chercheurs ou critiques. Selon lui Fosse divise l' opinion : il y a ceux qui reprochent à ses pièces de manquer d' action et ceux qui considèrent que cette absence est au contraire une richesse. Quand il s' agit de décrire son œuvre, les opinions se rejoignent : on s' accorde à dire que les événements dramatiques y sont rares (peu de « péripéties »), que l' action est circulaire, qu' elle revient au point de départ et qu' il est difficile de l' appréhender.

Cette circularité de l' action est une caractéristique que Léa Drouet place au centre de son travail de mise en espace de la pièce. En effet, tout au long du spectacle, ses comédiens se déplacent sur le plateau de manière circulaire. Elle a mis au point un code de déplacement spécifique en lien direct avec l' écriture de Jon Fosse. Nous reviendrons sur la circularité dans l' analyse de l' espace de *Quelqu' un va venir*.



*J-F Wolff – Photo © Hichem Dahes*

---

<sup>1</sup> ZERN Leif, *Dans le clair obscur : le théâtre de Jon Fosse*, Paris : L'Arche, 2008, p. 11

<sup>2</sup> *Ibid.*

### Son rapport à la culture nordique<sup>3</sup>

Jon Fosse a grandi dans la petite ville de Strandebarm, située au sud de la Norvège dans une province agraire. Cette région est essentiellement peuplée par les classes populaires et rurales. Le lien fort qui unissait Jon Fosse et sa grand-mère lui a permis de découvrir très jeune le folklore populaire de sa région natale, folklore qui constitue encore aujourd'hui son identité et sa personnalité. À travers son écriture, l'artiste souhaite rendre hommage aux siens, à la communauté gardienne de sa culture, en transmettant par ses œuvres la mémoire collective et émotionnelle de son folklore. C'est pourquoi le théâtre de Jon Fosse est profondément ancré dans la culture nordique.

Le folklore nordique de Jon Fosse comprend deux éléments majeurs que nous retrouvons dans ses pièces : une langue dialectale, le nynorsk, issue du Danois et reconnue officiellement depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, et une tradition littéraire orale composée de chants, de contes et de mythes populaires.

Bien que les pièces de Jon Fosse nous parviennent dans leur traduction française, elles sont, dans un premier temps, écrites dans sa langue natale, le nynorsk. Dès ses premiers pas dans le métier d'auteur, Jon Fosse choisit d'écrire ses œuvres dans ce dialecte car cette langue porte en elle la mémoire collective « nynorskienne ». Elle est, pour l'auteur, la langue de ses ancêtres, notamment de sa grand-mère. Le nynorsk est donc le symbole de la transmission orale et le lien entre les voix du passé, celles des ancêtres, et les voix du présent, celles des vivants, qui partagent une même tradition.

Le nynorsk se rencontre également dans les contes, les chants et les mythes populaires de la culture « fosséenne ». Cette littérature orale fait partie intégrante de la culture populaire rurale nordique car elle met en scène les personnages des basses couches de la société dans un univers paysan. Ce schéma, nous le rencontrons dans les pièces de Jon Fosse : ses espaces sont souvent isolés et abritent des protagonistes démunis dont la situation familiale engendre des tensions dramatiques, poussées à leur comble chez l'auteur au vu de la condition dans laquelle les protagonistes évoluent.

Toutefois, Jon Fosse ne s'inspire pas seulement des contes folkloriques nordiques pour l'ambiance qu'ils dépeignent. Comme nous l'avons déjà explicité, ces mythes sont issus d'une longue tradition orale qui, au fil du temps, s'est transformée en « art de la narration ». Comme toute tradition orale, le folklore historique et littéraire norvégien doit lutter contre l'oubli et c'est en ce

---

<sup>3</sup> RAFIS V., *Mémoire et voix des morts dans le théâtre de Jon Fosse*, Paris, Les presses du réel, 2009.

sens que Jon Fosse rend hommage à sa culture et ses ancêtres : lui aussi combat le temps contre l'amnésie.

Mais comment Jon Fosse insère-t-il cette tradition dans ses œuvres ? Les légendes nordiques sont, en outre, habitées d'une figure particulière : celle de « husvetter » (« gardien »), plus communément connue en Norvège sous le nom de « fylgja » (« suiveuse »). Ces protagonistes représentent l'esprit de la famille, ils sont considérés comme les gardiens des maisons, des biens et du souvenir social tels les Mânes dans l'Antiquité. Les « fylgja » ont donc pour rôle la protection des descendants. Cependant, il leur incombe également de leur rappeler que, si les vivants existent, ils le doivent à leurs prédécesseurs qu'ils sont donc dans l'obligation de respecter. Une relation de réciprocité s'installe alors entre les morts et les vivants : les vivants cultivent le souvenir de leurs ancêtres et de leurs traditions et les morts leur rappellent qu'ils ne peuvent exister qu'à travers eux.

Cette relation particulière qu'entretiennent les vivants et les morts dans le folklore nordique, Jon Fosse l'exploite amplement dans ses pièces et, notamment, dans *Quelqu'un va venir*. Ainsi, les deux protagonistes déménagent où « presque personne ne vit[...] »<sup>4</sup>, dans une maison que l'unique héritier vend par nécessité économique, dans une maison où « [...] tout est sûrement resté comme c'était depuis des années et des années »<sup>5</sup> à tel point qu'il semblerait que les occupants l'ont quittée la veille en laissant tableaux, draps, photos, meubles... comme pour rappeler aux nouveaux habitants qu'ils y vivaient autrefois et que, d'une manière ou d'une autre, ils y sont toujours présents et en sont les gardiens intemporels.



*Mathilde Lefèvre - Photo © Hichem Dahes*

---

<sup>4</sup> FOSSE J., *Quelqu'un va venir*, Paris : L'Arche, 1999, p. 30

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 45

# UNE VOIX SANS PAROLE

## Son point de vue sur le théâtre

*Très tôt j'ai remarqué dans la littérature cette voix qui était là mais qui, paradoxalement, ne disait rien elle-même. Ce qui est étrange, c'est que, de la bonne littérature écrite, montait une voix qui n'était pas orale, qui ne disait rien de précis, qui était là, seulement, comme quelque chose que l'on pouvait entendre, comme une parole sans paroles qui venait de loin.*

*Et alors, ce qui m'a frappé, c'est que cette voix était précisément liée à l'écriture. Et c'est pourquoi je l'appelle la voix de l'écriture.*

*Pour moi, l'art fut donc lié à cette voix presque inhumaine dans sa parole modeste. Et ce qui est paradoxal et étrange, c'est que cette voix est là, et qu'elle ne dit rien. C'est une voix muette. Une voix qui parle en se taisant. Il s'agit d'une voix qui, en quelque sorte, vient de tout ce qui n'est pas dit, c'est une voix qui vient du silence et qui devient audible par moments à travers ce que disent les autres, le narrateur et les personnages d'un roman, par exemple, ou les personnages d'une pièce de théâtre.*

*Une partie de mon aversion pour le théâtre était sans doute liée au fait que le théâtre ne me paraissait offrir que de la culture, et non pas de l'art. Le théâtre ne proposait qu'un espace pour ce qui, à mes yeux, n'était qu'une manifestation culturelle assez pénible.*

*Aucune voix, comme celle dont je parle, ne s'y faisait entendre. Ou presque jamais une telle voix ne s'y faisait entendre... le plus souvent, lorsque j'allais au théâtre, je n'y trouvais qu'un consensus culturel, du bavardage sur des sujets dont il était également question dans les journaux et à la télévision, ou alors des inventions formelles d'un modernisme vain.*

*Je devais le plus rapidement possible m'échapper de ce poisseux consensus culturel qui menaçait de manière aiguë de m'ôter tout courage de vivre.*

*Et pourtant, j'avais eu l'expérience d'un théâtre capable de franchir la distance qui sépare la culture de l'art - et lorsque le théâtre devenait de l'art, il le devenait pour de bon. Cette expérience, je l'avais eue. Et lorsque cela se produisait, on rencontrait quelque chose, une voix silencieuse bien singulière que l'on n'avait jamais rencontrée auparavant. On était véritablement marqué par une voix muette, et la vie, à la suite de la rencontre avec cette voix, n'était plus comme avant.*

**Jon Fosse**

*Traduit du norvégien par Terje Sinding*

*Ce texte a été publié dans le programme de Nammet (le Nom), pièce créée le 27 mai 1995 à la Nationale Scène de Bergen.*

## Son écriture<sup>6</sup>

L'écriture de Jon Fosse n'est pas une écriture poétique au sens usuel : sa stylistique va, avant tout, de pair avec le jeu d'acteur dans ce sens où son type d'écriture demande à être porté par les voix, explicites ou muettes, des personnages. À cette première particularité « fosséenne », l'auteur ajoute une absence marquante de ponctuation. Et ce manque n'a pas été choisi pour rien : il renforce l'errance et la perte des personnages en les empêchant de s'approprier leurs paroles et, d'ainsi, leurs donner une intonation déterminante. Son style d'écriture propre, Jon Fosse l'incorpore dans une forme poétique versifiée libre lui permettant d'utiliser une structure notoire dans laquelle il insère une liberté métrique.

D'un point de vue lexical, Jon Fosse utilise à grande échelle la répétition, notamment d'une même formule (quelqu'un vient/quelqu'un va venir/quelqu'un ne veut pas), qu'il décline sous toutes ses formes profilant de cette façon une menace future tellement déjà présente de par son obsession. Obsession et peur de l'autre qu'il renforce en se jouant de ses propres protagonistes : de « quelqu'un vient » nous passons à « elle vient ». De l'indéterminé nous passons au déterminé au fur et à mesure que ce quelqu'un approche.

*L'écriture de Jon Fosse est une écriture qui transforme le quotidien palpable lié aux objets, à la maison, en quelque chose de diffus. C'est à la fois une écriture qui crée des contours très nets et à la fois qui porte en elle un état. Peut-être proche d'un état d'angoisse, d'inquiétude et de vertige. Un état moderne (?) face au monde dont les personnages essaient de s'extraire sans y parvenir.*

*Ce sont des **situations quotidiennes**, ordinaires, des sentiments connus qui, en étant formalisés par l'**écriture minimale et répétitive** de Jon Fosse, nous donne à ressentir, à percevoir un état de vertige plutôt que de nous lier seulement à une action ou à un déroulement narratif.*

***La simplicité du langage**, pour ne pas dire sa pauvreté, dans ses variations et ses répétitions nous emmène au delà du langage et plus près de la langue. Une langue qui se sent, qui se ressent, par laquelle on peut être touché, physiquement touché.*

Léa Drouet

---

<sup>6</sup> RAFIS, V., *Mémoire et voix des morts dans le théâtre de Jon Fosse*, Paris, Les presses du réel, 2009

# QUELQU'UN VA VENIR

## Résumé

Un homme et une femme viennent d'acheter une maison isolée face à la mer dans le but de vivre « seuls ensemble », reculés du monde. Ce projet amoureux mène en fait à l'étouffement et le doute s'installe : quelqu'un va venir. C'est alors que l'ancien propriétaire de la maison arrive et impose sa présence.

## L' espace

*Quelqu'un va venir* est une pièce en sept parties, à trois voix qui se déroule dans deux espaces distincts : un espace intérieur et un espace extérieur. Ces deux espaces sont distincts mais nous observons une symétrie entre les deux, caractérisées par les comportements de l'Homme et la Femme.

A l'extérieur « ELLE » a peur d'entrer et cette peur se manifeste en crescendo et « LUI » la rassure. A l'intérieur c'est l'inverse.

ELLE

***Un peu inquiète***

*Mais c'est un peu différent*

*ce n'est pas comme ça que*

*j'avais pensé*

*que ce serait*

***Soudain effrayée***

*Car quelqu'un va venir*

*c'est si désert ici*

*que quelqu'un va venir.*<sup>7</sup>

A la fin de la pièce, les personnages se retrouvent au point de départ : la circularité caractérise le récit.

L'espace dans lequel se situe la pièce est un lieu solitaire face à la mer, en pleine nature, où se trouve une maison. Cette maison est complètement isolée : quand l'Homme et la Femme y arrivent, ils viennent de faire un long parcours à la fois physique et psychologique.

ELLE

***Il continue de regarder la maison, comme perdu dans ses pensées***

*Tout ce chemin jusqu'ici*

*Sans rencontrer âme qui vive*

*Rien que le chemin...*<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 14-15.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 15

De manière générale, nous trouvons peu de marqueurs de temps et d' espace : on croirait presque qu' il s' agit de **lieux mentaux**. La mer, dans la description que l' auteur en fait, change de couleur entre le début et la fin de la pièce et cela peut être mis en parallèle avec le ressenti des personnages : au début, elle est blanche et bleue (apaisement) ; à la fin, elle est blanche et noire (jalousie). La maison peut être également considérée comme un espace mental : les personnages y arrivent comme les nouveaux propriétaires or ils ne savent pas à quoi elle ressemble ni qui la possédait auparavant, la maison est un peu comme une idée de territoire qui rassemble, une quête au bout d' un long chemin<sup>9</sup>.

Jon Fosse est qualifié d' écrivain de l' inertie et du silence<sup>10</sup>. Mais même si ses personnages ne parlent pas beaucoup et renoncent à agir (ils se reposent ou sont désœuvrés), ils sont en **mouvement**. Cette inertie cache une tension.

Le mouvement chez Jon Fosse et plus particulièrement dans *Quelqu' un va venir* se manifeste de différentes façons.

La pièce présente une **narration** non pas linéaire mais **circulaire**. A la fin de la pièce, les personnages se retrouvent en dehors de la maison comme au début, il s' agit quasiment d' un « retour à la case départ ».

Les personnages, à de nombreuses reprises, tournent autour de la maison :

LUI

*Effrayé*

*Il tourne sans cesse autour de la saison*

*Je l' entends qui marche sans cesse (...)*

*Il ne s' en ira pas*

*il ne fera que revenir*

*Toujours et encore*

*il reviendra<sup>11</sup>*

La maison dans *Quelqu' un va venir* est le centre d' un espace circulaire créé par les **apparitions et disparitions** des personnages<sup>12</sup> : un personnage apparaît au coin gauche (LUI partie 1, page 27) et l' autre apparaît au coin droit (L' HOMME partie 2, page 28), comme si « L' HOMME » succédait à « LUI ». Toujours quelqu' un revient, arrive ou vient comme le rappelle le titre. Les **didascalies** chez Jon Fosse sont importantes car elles édifient une vraie partition musicale.

---

<sup>9</sup> GUIGNARD Agnès, *Le motif de la maison dans le théâtre de Jon Fosse : à partir de l'analyse dramaturgique des pièces « Quelqu' un va venir » (1996) et « Le Fils » (1997) mises en perspective avec « J' étais dans ma maison et j' attendais que la pluie vienne » (1994) de Jean-Luc Lagarce et « Père » (1887) d' August Strindberg*, Louvain-La-Neuve, UCL Centre d' études théâtrales, 2010, p.20

<sup>10</sup> ZERN Leif, *Op. Cit.*, p.47

<sup>11</sup> FOSSE Jon, *Op. Cit.*, p.54

<sup>12</sup> GUIGNARD Agnès, *Op. Cit.*, p. 16

Les personnages de Jon Fosse semblent toujours vouloir **être ailleurs** que là où ils sont. Dans son théâtre, tout lieu de résidence semble aléatoire<sup>13</sup> : personne ne reste jamais longtemps au même endroit. Nous devinons que l'Homme et la Femme dans *Quelqu'un va venir* ont fui une vie, un milieu semblable.

Au moment où l'Homme et la Femme arrivent devant leur maison nous devinons déjà qu'ils n'y resteront pas. Ils ne se contentent pas d'être là : **leur problème est qu'ils ne sont pas ailleurs.**

Léa Drouet met ces aspects en évidence dans sa mise en scène : ses comédiens sont en mouvement constant et leurs déplacements forment des cercles. De plus, la lumière du spectacle et la scénographie engendrent des apparitions et des disparitions constantes des personnages sur le plateau.

Lief Zern, dans son analyse du théâtre de Jon Fosse, met en évidence cette ambivalence entre la passivité des personnages et leur mise en mouvement constante. Il insiste aussi sur le fait que le spectateur doit être prédisposé à entrer dans un univers d'avantage visuel.

*Assister à une pièce de Jon Fosse c'est pénétrer dans un espace. Ses personnages sont nos guides, au sens physique du terme. Ils franchissent le seuil, entrent et sortent, ouvrent une porte, la referment soigneusement derrière eux, se dirigent vers la fenêtre, regardent dehors, se retournent. Jamais ils ne sont au repos, alors qu'en général ils n'ont pas grand-chose à faire. (...). Au milieu de cette banalité ils sont sans cesse en mouvement, ils vont et viennent, inlassablement occupés. C'est pourquoi le spectateur doit être disposé à **voir** ce théâtre comme un événement visuel se déroulant dans un espace.*<sup>14</sup>

## La temporalité

Nous observons une réelle menace du futur et du passé dans la pièce : les personnages sont obsédés par ce qui pourrait arriver et nous nous demandons également s'il y a un présent. De fait, ils parlent au futur pour parler de ce qui est en train de se passer. Chez Fosse, il y a une dissolution du temps (temps indéfini) et de l'espace (lieu indéfini, espaces mentaux). Le temps chez lui se scinde en deux : il y a celui où nous étions et celui où nous allons<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> ZERN Leif, *Op. Cit.*, p.51

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 47-49.

## Les personnages et le jeu

Dans les premières pièces de Fosse (dont *Quelqu'un va venir* fait partie), la figure dramatique est peu développée, les personnages qui y figurent n'ont pas de nom : « LUI », « ELLE », « L' HOMME ». Une brève description physique est donnée mais en réalité on ne sait rien d'eux. D'où viennent-ils, que font-ils dans la vie ? A ces questions aucune réponse n'est donnée (un peu comme pour le lieu et la temporalité).

Jon Fosse s'intéresse aux choses simples, au quotidien, à tout ce qui d'habitude n'intéresse pas l'art. En réalité, dans le théâtre de Fosse, le plus important est précisément ce qui ne se produit pas<sup>16</sup>. Nous sommes loin du scénario classique du drame occidental, dans une rigide structure conflictuelle où les personnages argumentent et ont leurs contours ainsi dessinés, ou une hiérarchie charpente les relations : cet ordonnancement est incompatible avec la pensée de Fosse<sup>17</sup>. Les personnages de Fosse sont sur un même pied d'égalité, ils ne sont pas l'un contre l'autre mais côte à côte. A ce sujet nous pouvons nous demander si le drame est présent ? Oui ! car Fosse crée le drame autour de l'indécidable, autour de l'absence d'alternative claire<sup>18</sup>.

Les personnages « fosséens » sont comme interchangeables : ils échangent leurs places (au début la pièce *Quelqu'un va venir*, « LUI » rassure « ELLE » et par la suite c'est l'inverse). Ses personnages sont souvent placés dans des états si diffus qu'eux-mêmes s'avèrent incapables de dire pourquoi ils agissent et semblent être tenus en action par une volonté extérieure.

Léa Drouet a dirigé ses comédiens sur ce projet en leur demandant de supprimer toute « intention souterraine ». Les silences chez Fosse ne nécessitent pas d'être interprétés psychologiquement : quand un personnage se tait, c'est qu'il n'a rien à dire. Cela ne veut pas dire qu'ils ne ressentent rien mais ces sentiments sont exprimés par un autre médium que le dialogue et son interprétation. Les personnages parlent et disent ce qu'ils pensent à l'instant où ils parlent, et rien de plus.

*Il me semble qu'il faut révéler la structure extra ordinaire de la langue plutôt que de la banaliser et psychologiser les rapports. Ne pas se préoccuper des sentiments ou des intentions. Nous ne travaillerons pas sur la construction des personnages mais sur l'apparition de figures par l'interprétation de la partition verbale. La concentration des acteurs, au service d'un système, d'une musicalité, d'un rythme.*

Léa Drouet

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.76

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.78

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.79

## La jalousie, la mort et l'errance

Un des thèmes principaux de la pièce est la jalousie. La jalousie vue par Fosse n'est rien d'autre que la conscience de la fugacité de toute chose. Nous ne possédons jamais l'être aimé car nous ne possédons pas le temps. Le sentiment de jalousie conduit donc à la résignation<sup>19</sup>.

*C'est une atmosphère oscillante entre enfer et paradis, entre l'enfermement du couple et la liberté infinie de l'amour et au-delà.*

*La jalousie est un état à la fois diffus et précis. Précis dans ce qu'il nous attache à une infinité de petits détails lourds de sens, et diffus dans ce qu'il raconte du vertige, de la peur du vide et de la mort, peur plus fondamentale. La jalousie dans « Quelqu'un va venir » est un état très présent. Le couple qui semble s'être éloigné du monde pour ne pas être séparé par « les autres », souffre encore au bout du monde : L'homme, l'autre, le voisin frappe à la porte. Leur isolement semble osciller sans arrêt entre un choix et une soumission, comme la musique d'un doute permanent que l'on entendrait derrière les mots.*

*Face à un monde incertain, ils semblent avoir cru que la fuite était possible, et que, proche de la mort, au bout du monde, dans cette maison tombeau, ils pourraient s'en extraire. Mais au bout du monde ils sont encore dans le monde et pas tout à fait morts. Il reste un peu de vie qui rôde autour de la maison et va bientôt frapper à la porte, accompagnée d'un possible, et provoquant ainsi l'angoisse du doute et la suspicion.*

*Les personnages de « Quelqu'un va venir » sont entre la mort et le vivant.*

*Ils sont entourés d'objets et de vieilles photos, d'un passé qui ne leur appartient pas, d'un temps ancien qui semble être révolu et dont il ne reste plus que les traces et la puanteur d'un pot de chambre comme héritage.*

*Les sentiments comme la jalousie, la peur, le doute seront révélés par le travail formel. Ce sont des sentiments qui ont tous à voir avec le ressassement.*

**Léa Drouet**

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.120

## L' importance de la lumière et du son

Léa Drouet collabore étroitement sur ce projet avec un créateur lumière, dont le travail fait partie intégrante de la dramaturgie : Matthieu Ferry.

*On a beaucoup parlé de lumière quand on parle de l'écriture de Jon Fosse. Quelque chose justement à voir avec le précis et le diffus. Quelque chose qui peut se voir précisément et s'évaporer, disparaître.*

**Matthieu Ferry**

### Préface de *Quelqu'un va venir*, édition de l'Arche

*Aussi curieux que cela puisse paraître, les pièces de Jon Fosse dégagent une lumière. Une lumière très particulière qui rappelle celle des peintres scandinaves. Une lumière blafarde, comme à l'occasion d'une éclipse de soleil, qui, néanmoins, fait clairement apparaître les contours des personnages et des objets. L'absence de lumière renvoi à une autre absence : le nombre de personnages dans les scènes, voire dans les pièces, n'est jamais élevé ; deux, trois, tout au plus quatre se rassemblent sur scène. La concentration augmente, la perception est plus aiguë puisqu'un troisième phénomène s'ajoute : la dimension du temps. Le temps semble ralenti dans l'univers de Jon Fosse. Le langage simple et répétitif fait ressortir la solitude hantée des humains.*

*L'absence de lumière, l'isolement dans l'espace et le temps au ralenti font des pièces de Jon Fosse des instants de grandes émotions, où l'auteur atteint le but qu'il s'est fixé : « créer des moments où un ange est en train de passer sur scène ».*

L'écriture de Jon Fosse, les dialogues comme l'importance de ses didascalies est proche de la partition musicale. Léa Drouet collabore avec David Stampfly, créateur sonore (électronique musicale) :

*Une langue à baigner dans le son, ou en tout cas à entourer d'un silence qui n'en est jamais un vraiment, un silence bruyant.*

*Un son qui serait celui du gouffre de l'infini et du vertige moderne ? De la liberté.*

*Quelque chose à voir avec un électrocardiogramme plat mais avec pourtant d'infimes variations, de la vie dans la mort.*

*Et des silences pour faire résonner tout ça.*

**Léa Drouet**

## EXTRAIT

**LUI**

Non nous sommes seuls ici

*Silence*

Enfin nous sommes seuls

Maintenant nous sommes seuls

Ensemble l' un et l' autre

*Fermeement*

Et nous ne pouvions pas rester

Où nous étions

Il fallait bien que nous partions

Nous voulions partir quelque part

Et il y a eu cet endroit

Cette maison

Et maintenant la maison est à nous

*Un peu plus joyeux*

Et maintenant nous allons vivre dans cette maison

*Il regarde de nouveau la maison*

Nous avons décidé de venir jusqu' ici

*Nettement plus joyeux*

Nous l' avons décidé

Et nous l' avons fait

Et maintenant nous sommes ici

C' est nous qui allons vivre dans la maison maintenant

Puisque nous avons décidé

De venir jusqu' ici

Dans cette maison nous allons vivre

C' est ce que nous avons dit

Maintenant nous sommes ici

Maintenant nous allons vivre dans la maison

*Il regarde de nouveau vers la mer*

Et là

*Montrant du doigt*

C' est la mer

Vaste et belle

*Elle regarde vers la mer*

**ELLE**

Mais je n' avais pas pensé

Que ce serait comme ça

De venir ici

Pas si

Oui comment dire

*Elle baisse les yeux. Silence.*

La mer est si vaste

Je n' avais pas pensé

Que ce serait comme ça

Je me l' étais imaginé différemment

**LUI**

Mais nous ne pouvions plus supporter  
De rester là où il y avait les autres  
Nous ne pouvions plus supporter  
De rester au milieu des autres  
Nous voulions simplement être ensemble  
Nous voulions être  
Seuls ensemble  
Nous ne voulions plus être là où il y avait les autres  
Il nous fallait vivre à un endroit où il n' y avait personne  
Où il n' y avait  
Que nous  
Nous avons décidé de vivre à un endroit où  
Toi et moi  
*Plus fort*  
Serions seuls ensemble  
Loin  
Très loin  
De tous les autres  
Là  
Très loin  
C' était bien là  
Que nous voulions vivre

**ELLE**

Mais c' est si désert ici je trouve  
Et puis on dirait  
Qu' il y a quelqu' un  
Alors qu' il n' y a  
Personne  
C' est à la fois désert et pas désert  
C' est  
*Elle s' interrompt*

**LUI**

C' est ça les vieilles maisons

**ELLE**

Oui sans doute  
*Il va s' asseoir sur un vieux banc vermoulu adossé au mur de la maison. Elle le suit des yeux.*  
Mais maintenant il fait jour  
Imagine quand ce sera l' obscurité  
Quand ce sera l' automne  
Et l' hiver  
Quand il fera noir et froid

Et alors nous ne serons pas seuls  
Car quelqu' un est toujours là  
*Agitée*  
Quelqu' un est là  
Je sais que quelqu' un est là  
Et quelqu' un va venir  
Je sais que quelqu' un va venir

#### **LUI**

Nous allons être ensemble  
Nous allons enfin pouvoir  
Etre ensemble  
Seuls l' un avec l' autre  
Ne pas être  
Là où sont les autres  
Mais être ensemble  
Seuls l' un avec l' autre  
Maintenant nous allons être  
Seuls l' un avec l' autre  
Ensemble l' un près de l' autre  
Seuls  
L' un avec l' autre  
Ici il n' y a personne d' autre  
Rien que toi et moi  
Qui serons ensemble  
*Légerement suppliant*  
Viens t' asseoir près de moi  
*Interrogeant*  
Tu ne veux pas t' asseoir  
*Elle fait oui de la tête*

#### **ELLE**

Mais il y a quelqu' un d' autre ici  
Quelqu' un va venir  
*Avec désespoir*  
Nous ne pourrons jamais  
Etre seuls ensemble  
Nous ne pourrons jamais être ensemble

Extrait de *Quelqu' un va venir* de Jon Fosse, Paris, L' Arche, 1999, pp.19-22

\*\*\*\*\*

## PISTES PEDAGOGIQUES

En plus du cahier pédagogique, nous proposons des animations afin de mieux appréhender les formes théâtrales. Elles sont généralement préparatoires au spectacle et peuvent avoir lieu au théâtre mais nous pouvons venir à vous.

### **Animation théorique :**

Présentation de Jon Fosse, auteur contemporain à succès. Caractériser la littérature nordique et situer l'œuvre de Jon Fosse parmi celle-ci. Mise en avant du formalisme dans son écriture. Explication de son rapport au théâtre et des thématiques récurrentes dans son œuvre.

### **Animation pratique :**

Lecture d'un extrait de la pièce et exercice de mise en scène : comment la porteriez-vous à la scène ? Comment imagineriez-vous l'espace ? Confrontation des propositions des étudiants avec le parti pris de Léa Drouet et Matthieu Ferry (scénographe).



*Mathilde Lefèvre et J-F Wolff - Photo © Hichem Dahes*

# UN PROJET DE...

## Léa Drouet

Metteur en scène.

Née en 1982, elle est diplômée de l'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacles à Bruxelles, en section Mise en scène. Elle a suivi une formation professionnelle d'acteur dans le cadre du compagnonnage à Lyon avec la Compagnie des Trois-huit.

Elle a participé à divers projets tels que *Dix Phèdre*, mis en scène par Sylvie Mongin et Guy Naigeon, *L' Orestie* mis en scène par Philippe Vincent, *La Parenthèse de Sang* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Paul Delors, *Les Experts* pièce sociologique et *Fatzer* de Brecht mis en scène par Adeline Rosenstein, *La Mission* de Heiner Müller et *L' Enfant Froid* de Marius Von Mayenburg mis en scène par Thibaut Wenger.

Elle a été l'assistante à la mise en scène de Philippe Labaune sur *Juke Box*, d'Olivier Boudon sur *Les Exclus* de Jelinek au Varia à Bruxelles, et de Silvano Voltelina sur *Marx (Un conte d'hiver)* dans le cadre du festival mettre en scène au TNB à Rennes.

Dans le cadre du « Forum des Compagnons », elle a participé à l'élaboration en collaboration avec Philippe Labaune de *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse au NTH8 à Lyon. En Août 2008, dans le cadre du Festival Premiers Actes en Alsace, elle dirige un stage de réalisation et met en scène *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker. L'année suivante, elle y met en scène *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras qui sera jouée en Lorraine à l'Actée-Théâtre puis à Bruxelles à Carthago Delenda Est.

Dans le cadre de son projet de fin d'études à l'INSAS, elle met en scène *Echos et Narcisses/ Métamorphose* d'après *Narcisse* de Rainer Maria Rilke. Elle joue et participe à la mise en scène des *Elégies de Duino* de Rainer Maria Rilke dans une mise en scène de Matthieu Ferry. Elle a participé à la programmation et à l'organisation du Festival Premiers Actes de 2008 à 2010.

*La première approche d'un travail d'interprétation dramatique dirigé par Léa Drouet est indissociablement liée à une exploration des possibles de la matière langagière, dans toute son extra-quotidienneté. La réflexion sur le théâtre qu'elle construit se fonde sur des expérimentations sensorielles, sur une poétique de la perte de repères rationnels.*

## Matthieu Ferry

Éclairagiste et scénographe

Né en France en 1974, Matthieu Ferry est diplômé de l'ENSATT en section lumière depuis 1999.

Dans le cadre de l'école il a travaillé avec Pierre Pradinas, François Rancillac, Michel Raskine.

Il a travaillé notamment avec Claudia Stavisky, Joël Pommerat, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Martine Waniowsky, Bérangère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lombroso, Philippe Labaune.

Il conçoit son premier décor avec *Pour un oui ou pour un non* mis en scène par Emanuelle Laborit, spectacle en langue des signes.

Il travaille au théâtre en croisant de temps en temps des expériences à l'opéra, avec Antoine Campo (*L'Histoire du soldat*), Marjorie Evesque (*Lynch*), Emmanuel Houzé (*Agatha*), Guy Lombroso (*Dom Juan, Liliom, Roberto Zucco*), Florence Meier (*Les Troyennes*), Serge Tranvouez (*Les Elégies de Duino, Katherine Barker, Hélène*) et dans diverses institutions théâtrales.

Il lie sa formation vidéo à son travail scénique dans les spectacles de Philippe Labaune (*Prigent, La Princesse blanche, Et jamais nous ne serons séparés*) et de Claude Baqué (*Bobby Fisher vit à Pasadena, Septembre Blanc, Anatole*).

Il oriente son travail de lumière vers une écriture de partition et en improvisation en direct

Il travaille avec Alexis Forestier (*Purgatory Party, Divine Party*) et la Cie UNTM (*MC2, Minimal Connotatif*), Gaël Leveugle autour du théâtre-concert, avec Noémie Carcaud (*Au Plus Près*) et en danse avec Camille Mutel (*Effraction de l'oubli*).

Il a été éclairagiste et scénographe sur *Tableau d'une Exécution* d'Howard Barker et sur *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras mis en scène par Léa Drouet

## David Stampfli

Créateur son, électronique musicale.

David Stampfli est né le 8 janvier 1972 à Zürich.

Il est le musicien de “Pierre Normale”, groupe Belge.

Il en est le co-auteur, compositeur, arrangeur, interprète, producteur et se produit dans divers concerts en Belgique, France, Allemagne, Suisse ou Hollande.

Il crée plusieurs compositions musicales électroniques et informatiques notamment pour la danse contemporaine avec “la Compagnie Greffe” avec laquelle il tourne en Suisse, France, Belgique, Italie, Espagne, Angleterre avec *Fractie* ou *Corps 00:00*.

Il compose pour divers courts métrage dont *24.6, Partie de Compagne* de Sylvie Bouteiller, *Gift Abteilung 2* de Margot Cacaoyer en Allemagne ou *Chaque jour est un jour du mois d'août*, « On Move Productions ».

Il travaille avec différents artistes : introduction à *La nuit juste avant les forêts* mis en scène par Thibaut Wenger, accompagnement musical pour la lecture *Les fontaines sal* mis en scène par Christophe Piette en Belgique et pour le Théâtre Hardtmachin Asbl de Bruxelles.

Il participe au stage de “Musiques électro acoustiques” chez Annette Vandegorne (Musiques et Recherches) à Bruxelles.

Il crée la composition sonore pour *la Maladie de La Mort* mise en scène par Léa Drouet.

## BIBLIOGRAPHIE

- ▶ CHENETIER A., *L'oralité dans le théâtre contemporain*, Lille, 2004.
- ▶ FOSSE J., *Quelqu'un va venir / Le fils*, Paris, L'Arche, 1999.
- ▶ GUIGNARD Agnès, *Le motif de la maison dans le théâtre de Jon Fosse : à partir de l'analyse dramaturgique des pièces « Quelqu'un va venir » (1996) et « Le Fils » (1997) mises en perspective avec « J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne » (1994) de Jean-Luc Lagarce et « Père » (1887) d'August Strindberg*, Louvain-La-Neuve, UCL Centre d'études théâtrales, 2010.
- ▶ RAFIS, V., *Mémoire et voix des morts dans le théâtre de Jon Fosse*, Paris, Les presses du réel, 2009.
- ▶ ZERN L., *Dans le clair obscur : le théâtre de Jon Fosse*, Paris : L'Arche, 2008.



*Mathilde Lefèvre et J-F Wolff - Photo © Hichem Dahes*